

**Noureddine**

**Florilège**

*de plume en plume...*

## Florilège

- Ça y est, il est parti, le fils à maman !
- Encore une fois !
- Mais, il se moque de nous ou quoi ?
- Laissez-le, les gars ! On n'en a pas besoin !

D'emblée, nous occupions les trottoirs, où nous abîmions nos souliers éventrés, derrière la petite balle. Les bousculades, les heurts contre les grillages, les chutes à cause de piétons rêveurs, étaient monnaie courante, sans parler des tracasseries quotidiennes des voisins acariâtres, qui défendaient leur territoire, comme des chiens de garde.

Pour choisir les meilleurs joueurs, parmi l'assemblée agitée, deux meneurs, qui débitaient des inepties et qui jubilaient pour des grossièretés, se détachaient de l'ensemble des protagonistes et se

tenaient dans un face à face. Points extrêmes d'une ligne droite imaginaire, projetée à même le sol, ils en empruntaient aussitôt le trajet, déposant le pied, tour à tour, le long de cet itinéraire, la droite de l'un immédiatement suivie de la gauche de l'autre. A titre péremptoire, avec un regard grave et un sourire narquois, ils se rapprochaient incessamment, du point médian de la ligne, alternativement, chacun hâtant ou ralentissant le pas, selon un pointilleux déplacement.

Au bout de quelques instants, il fallait qu'un des deux itinérants marchât sur le pied de son alter ego, selon la logique des tours de rôle, au moment crucial de la rencontre, pour acquérir le droit d'ouvrir les débats. Toutefois, chaque fois qu'un prétendant aux avantages de cette préalable sélection se présentait au concours, avec des dizaines de subordonnés à sa solde, des tricheries perceptibles s'ensuivaient, avec de folichons associés, qui montaient la garde.

- Oui, je l'ai vu ! C'est lui qui a gagné ! lâchait un lèche-botte en herbe.

- Et moi, alors, tu me prends pour un aveugle ? se défendait un enfant lésé.

- C'est ton affaire frerot ? Qui t'as demandé ton avis ? s'interposait un auxiliaire à tout faire.

- Rien à dire ! Je vais jouer ailleurs ! se résignait l'enfant, apparemment sans appui.

- C'est ton problème ! Qui s'y frotte s'y pique ! tranchait un membre de la bande.

Sitôt, avec un unanimité tacite, où les critères de jugement semblaient forclos, une nouvelle règle de jeu s'établissait et les enfants, témoins indignés de l'infraction, sans commune mesure avec les usages, ne tardaient guère à l'accepter.

D'ordinaire, les rencontres, vives et passionnées, prenaient vite des tournures musclées, la cohorte se chicanant dans l'aire de jeu en arrivant facilement à la raison des pierres, pour remporter haut la main la somme d'argent mise en jeu. L'arbitrage étant exclu des normes, pour quelque principe de rigueur, l'on se fiait à l'évidence que le droit n'est qu'une question de forme, qui s'obtient, de toute manière, tant que la dispute est une affaire de bras.

Comme l'écrasement était de mise, pour soustraire les droits des uns ou des autres, avec des mots qu'il fallait mordre comme des os, chaque équipe tenait fermement à ses prérogatives et répondait aux sommations par l'intimidation. Sitôt, pour quelque éventuel coup franc ou quelque problématique remise en jeu, qu'un désobligeant troupeau occasionnait, le terrain prenait des allures de champ de bataille. Dès lors, pour veiller au respect de la parole, une tierce personne, généralement plus âgée et nécessairement précédée d'une délinquante réputation, se chargeait des comptes de l'opération, en contrepartie d'un gros pourcentage sur le chiffre d'affaire.

- Alors, les gars ! On est content ?

- Pas vraiment, camarade ! Nos joueurs ont des ecchymoses partout !

- C'est le jeu, mon pote ! Il faut être dur avec !
- On a perdu pour un penalty non sifflé !
- Et le but sur hors-jeu, c'était quoi ?

Tous les stratagèmes étaient valides, pour avoir raison de l'ennemi, car il est dit que l'homme est un animal et que le sang qui coule à cet effet n'est qu'une seconde nature. C'était presque une nécessité que de voir, dans l'indifférence générale, parmi la cohorte des garnements, au terme de rixes enflammées, des bouches ensanglantées ou des têtes éraflées.

Armés de couteaux à crans d'arrêt, loin des vieux maîtres à penser, l'on se regardait en chiens de faïence, le teint livide, le visage renfrogné, le corps en érection, à même d'en découdre pour son prestige. Initiés aux valeurs chevaleresques de l'honneur et de la souillure, l'on devait défendre son tempérament farouche et se livrer à une lutte sans merci, comme il sied aux héritiers de la tribu, qui ne sauraient se plier aux conjonctures.

Dans ce climat tendu, les yeux pétillant de malveillance, les enfants désœuvrés de la Mare s'évertuaient à dénicher une quelconque raison pour allumer la mèche entre deux gamins, qui se cherchaient querelle et qui s'apprêtaient à faire montre de leur débrouillardise. Les recettes auxquelles ces apprentis sorciers

soumettaient leur sort tranchaient, de sitôt, sur leurs marques distinctives, aussi lourdes que des chapes de plomb, dans la mémoire des lieux.

Pour les mettre à rude épreuve, devant une horde de cancre railleurs, quelque boutefeuf, parmi des mêmes crânes, dont l'ennui aiguissait la méchanceté, rapportait quelque lamelle de brique et crachait dessus, pour en démarquer les facettes. Comme le requerrait une tradition mineure, le protagoniste auquel la sentence de cet artefact prêtait ses faveurs devait savoir à quoi s'en tenir, à l'égard à son vis-à-vis, en butte au même dilemme, sous l'impulsion des terrains vagues.

Au risque de se faire rosser par tous les autres, avec force tessons, entre autres lames de rasoirs, l'on devait exceller dans ces arts de l'insulte, que la raison des mains seule pourrait essayer.

- Putain de merde ! La barbe de ton père est brûlée !
- Trou du cul ! Que Dieu maudisse le vagin de ta mère !
- Gueule de macaque ! Que Dieu incendie la religion de ton père !
- Chien de proxénète ! Que Dieu maudisse les racines des artères de l'entière famille de ta mère !
- Va t'en en enfer, figure de pénis ! Ta mère est une et ton père sont quarante !
- Approche, donneur de ses fesses, si t'as des couilles de bronze !

Le plus souvent, les sublimes gracieusetés, que se départageaient les uns et les autres, connaissaient des dénouements d'envergure. Comme de coutume, le vaincu était assommé d'une gifle maternelle et le vainqueur catapulté en l'air, par un avant-pied fratricide.

Une fois donc la hache de guerre déterrée, chaque fraction se fiait à l'adresse de ses frondes, qu'elle confectionnait elle-même, avec ferveur et assiduité, derrière les cul-de-sac. Et, comme de coutume, dès que le calumet de la paix reprenait ses droits, après qu'il eût brisé quelque récalcitrant crâne, les unités mises à pied rampaient sur leurs ventres, parmi les étroites ruelles où l'on se dispersait, chacun pour soi.

Fort heureusement, les diverses leçons de roublardise et de duplicité, que l'on apprenait, au milieu des champs, sur les manières de réparer son orgueil ou d'en imposer aux autres, nous prémunissaient contre les surprises de l'adversité.

Quelquefois, nous nous abritions dans des jardins abandonnés, attenants à d'immenses marécages, recouverts de nénuphars et d'herbes sauvages, où nous glanions des courgettes épineuses, qui nous écorchaient les mains. A l'occasion, nous tendions des pièges à de vilains moineaux, que nous ne domptions qu'en leur enfilant, à même les clapets, des plumes que nous leur arrachions de leurs propres queues. De temps à autre, à l'aide de brindilles de paille, nous retirions de leurs repaires, d'énormes scorpions, que nous momifions d'urine et que nous revendions, au prix fort, les jours de marché, en guise de trophées.

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 28-12-2017 :

<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Noureddine](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Florilège sur DPP](#)